

Visites d'écoles

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **26 (1897)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gieuses, les ornements sacerdotaux, etc. M. l'Inspecteur primaire est allé lui-même, à plusieurs reprises, complimenter le zélé pasteur.

Le cours moyen nécessitant de nombreuses lectures, beaucoup de familles ont acheté une Histoire Sainte, une Histoire de l'Église, la Vie de Notre-Seigneur, et je dois ajouter que plusieurs de ces livres viennent de la librairie Benziger, à Einsiedeln (Suisse).

Cela n'a pas suffi et le bon curé a dû s'exécuter et fonder une bibliothèque paroissiale où des enfants, à peine âgés de dix ans, venaient chaque semaine prendre de nouveaux livres et lire constamment des ouvrages plus instructifs qu'amusants, tels que ces récits de missions, ces vies des Pères du désert, quelques biographies catholiques, etc..., à tel point que la bibliothèque de la Mairie a été peu fréquentée et que les enfants eux-mêmes disaient préférer les vies des Pères du désert et les livres sur les Missions catholiques aux ouvrages de Jules Verne et autres écrivains et voyageurs. De plus, les instituteurs ont constaté eux-mêmes les effets excellents de ces nombreuses lectures morales, et les ont consignés dans un rapport très élogieux à M. l'Inspecteur primaire. Enfin, les livres de la bibliothèque de la Mairie, les romans qui circulaient dans le bourg, feuilletons, nouvelles, etc., ont cessé presque d'être demandés et l'on m'a cité plusieurs jeunes gens qui avaient lu les grandes histoires de France, en 15 ou 20 volumes, les ouvrages de M. THIERS sur la *Révolution et l'Empire*. Quelques-uns d'entre eux, partant pour la caserne, ont emporté des livres sérieux qu'ils se prêtaient entre compatriotes et qu'ils ne manquaient pas de faire renouveler par leurs parents, ou qu'ils échangeaient eux-mêmes quand ils venaient en permission.

Un autre fait caractéristique, c'est que les petits journaux à 5 c. et quotidiens, n'ont presque plus été vendus dans la paroisse; ils ont été remplacés par des périodiques hebdomadaires ou par des revues mensuelles.

J'ai regardé comme un devoir de porter à votre connaissance les résultats pratiques et positifs de l'enseignement religieux donné d'après vos principes, vos méthodes et vos ouvrages.

Je vous renouvelle donc l'expression de mes plus cordiales félicitations et de ma vive reconnaissance, et j'exprime le désir que le bien fait par vous dans la paroisse de mon confrère et ami, s'accroisse encore et se développe dans toutes les paroisses rurales de France; les mêmes causes produisent dans des circonstances analogues toujours les mêmes effets; semons toujours du bon grain si nous voulons avoir de belles récoltes.

Votre vieil ami,

G. THÉODORE,
Aumônier de l'orphelinat de Joseph de Bon-Secours,
à Bagnères (Hautes-Pyrénées).

VISITES D'ÉCOLES

Nous prenons la liberté de donner ici un extrait d'un travail publié dans une revue scolaire de Paris.

Cet article a pour objet les devoirs des inspecteurs relativement à

la discipline et aux moyens d'émulation. Certaines observations concernent plus particulièrement quelques abus que l'on remarque dans les pensionnats étrangers.

« Vous avez examiné aujourd'hui l'instituteur dans sa manière d'enseigner. Une autre fois, votre inspection aura un tout autre objectif. Ce sera la propreté de la salle, la tenue des enfants, des cahiers, des livres, l'écriture en général, l'ordre qui règne dans la classe, le côté hygiénique, etc.

On pourra même, avec toute la discrétion convenable, faire la revue des figures, des mains, des vêtements de chaque enfant, en accompagnant cet examen d'observations motivées. Il faut former de bonne heure les enfants à cette demi-virtu, qu'on appelle la propreté. On examinera aussi dans quel état se trouvent les cartes, les grands tableaux de lecture, les collections d'images et d'objets, destinés à l'enseignement intuitif, enfin, tout le matériel scolaire.

Ici, l'inspection des cahiers trouve sa place naturelle ; mais, nous le répétons, n'allons pas prendre les pages d'écriture, le relevé de compositions, de problèmes, etc., comme critère du savoir des écoliers. C'est là un trompe-l'œil dont beaucoup de maîtres abusent avec les examinateurs inexpérimentés ou naïfs.

Pour ce qui concerne les cahiers, n'allons pas exiger des recueils de devoirs, dictées, compositions, problèmes, etc., qui réclament beaucoup de temps, beaucoup de soins, et cela sans aucun sérieux. Que plutôt tous les cahiers, que toutes les copies, que toutes les feuilles d'écriture soient propres et convenablement écrites, sans avoir des cahiers de mise au net proprement dits, tel serait l'idéal auquel nous devrions arriver.

Les enfants ont l'habitude de barbouiller de caricatures leurs brouillons. Dans certaines écoles, on trouve des caricatures partout : au tableau noir, sur les ardoises, sur les murs. Que cette manie soit sévèrement proscrite de nos écoles.

Nous devrions chercher, dans nos visites, à voir les cahiers de brouillon plutôt que les cahiers de mise au net. Le brouillon nous permettra de saisir beaucoup mieux sur le fait le travail éducatif de l'instituteur, les soins qu'il voue à la propreté, sa manière de corriger les devoirs, etc.

Chaque école primaire, les écoles enfantines surtout, doivent être absolument pourvues de collections de tableaux et d'objets destinés aux leçons de choses et à l'enseignement intuitif. Tous ces objets seront serrés avec ordre dans quelque armoire. On ne négligera pas de jeter fréquemment un coup d'œil dans cette armoire.

Une fois ou deux dans l'année, on examinera aussi minutieusement la tenue des registres prévus dans le *Règlement de l'école*.

Mais ce qui devrait préoccuper par dessus tout un inspecteur scolaire vraiment digne de ce nom, c'est la question de la discipline, car sans discipline point de progrès dans l'étude, point

de formation religieuse, et partant point d'éducation. Le maître est-il respecté, obéi sans effort, aimé des bons élèves ? Le silence règne-t-il pendant les leçons ? Prête-t-on à ses explications une attention soutenue et sérieusement active ? Pour le constater, il suffit d'un coup d'œil donné à la classe, il suffira même quelquefois de s'approcher de la maison d'école.

La discipline ne saurait être, comme les branches du programme, l'objet d'un examen spécial ; elle se relève d'elle-même au regard de tout homme qui sait observer. Lorsque le respect et la crainte de l'instituteur font déjà défaut à la classe, nous pouvons conclure, sans danger de nous tromper, qu'il y a là quelque vice grave. C'est quelquefois du mauvais esprit, provenant de l'un ou l'autre écolier insubordonné ou gâté : il faudra alors chercher à l'éliminer. Mais le plus souvent l'insubordination des écoliers provient simplement d'un manque de vocation de la part du maître. L'instituteur n'a aucun empire sur sa classe, parce qu'il manque totalement des aptitudes et des qualités nécessaires à la carrière de l'enseignement.

Ni les qualités extérieures, telles que l'âge, la gravité de la personne, ni le prestige que donnent la vertu, les mérites, la science, ni l'observation la plus stricte des règles que nous dicte la pédagogie, rien de cela ne suffit à nous concilier le respect des écoliers et à leur inspirer la crainte nécessaire, qui est la base de toute discipline. Au dessus de ces conditions, qui par elles-mêmes favorisent la discipline, il y a un don naturel que rien ne remplace et qui est la marque d'une vraie vocation. Si ce don fait totalement défaut à l'instituteur, jamais il ne parviendra à obtenir une discipline rigoureuse et facile. Il ne lui reste qu'à se retirer d'une carrière pour laquelle il n'a pas les aptitudes requises.

N'allons pas nous imaginer qu'on peut y suppléer par une discipline de fer, par des pénalités. Une discipline, une éducation qui n'aurait d'autre mobile, d'autre fondement que la peur de la verge, n'est propre qu'à préparer des révoltés. La seule base vraie, solide d'une bonne éducation, c'est une affection respectueuse pour le maître qui tient la place de Dieu et des parents. Si instruit, si dévoué, si vertueux que soit votre instituteur, il faut lui conseiller d'abandonner sa profession, nous le répétons, lorsqu'il ne parvient pas à obtenir la discipline indispensable à la bonne marche d'une classe.

Quant aux procédés disciplinaires : récompenses, punitions et moyens d'émulation, ils méritent un contrôle judicieux de la part de tout examinateur sérieux, de toute Commission scolaire qui a conscience de sa responsabilité.

Nous regrettons de le dire, à notre humble avis, ici règnent de nombreux abus, d'autant plus dangereux que la plupart les considèrent comme des moyens recommandables. Abus de pensums, abus de récompenses, abus de stimulants. Si beaucoup d'instituteurs, même très capables, très diligents, très laborieux,

n'exercent aucune action sérieuse sur la formation morale et religieuse des enfants; s'ils ne conservent aucune influence sur l'avenir d'un écolier; si, une année ou deux après leur sortie d'école, les jeunes gens ne gardent d'autre empreinte d'une éducation même prolongée qu'une certaine somme de connaissances positives, on peut l'attribuer, sans crainte de se tromper, au système disciplinaire, adopté aveuglément dans les meilleures maisons d'éducation. Faisons ici un petit examen de conscience et demandons-nous d'abord quel but, le seul but vrai, poursuivons nous, peut-être d'une manière inconsciente? N'est-ce point celui d'obtenir le plus de succès possibles dans votre enseignement? Ah! si dans les examens de fin d'année, dans les examens de concours surtout, notre école obtenait l'un des premiers rangs, alors nous estimerions nos efforts récompensés et nous serions sûrs de voir affluer les jeunes recrues dans notre pensionnat. Cette ambition est légitime en elle-même à la condition toutefois de ne point sacrifier le but principal, ou plutôt le but unique de l'école, qui est l'éducation de l'enfant, c'est-à-dire la formation du caractère et des facultés morales. Or, c'est précisément ce qui arrive dans beaucoup d'écoles. On subordonne la formation morale du jeune homme à l'instruction, à l'acquisition des connaissances. Car pour arriver à bourrer le plus possible les têtes de notions scientifiques, nous avons imaginé et monté pièce à pièce tout un engrenage compliqué de stimulants qui ont l'immense tort de briser, d'annihiler tout esprit d'initiative, toute spontanéité. Nous oublions que l'homme est avant tout une volonté, une volonté libre. Si nous violentons cette volonté, nous provoquerons des retours funestes, des réactions fatales. Pour gagner la volonté au bien, il faut d'abord l'éclairer. L'enfant doit être bien convaincu que les devoirs que nous lui recommandons, que les efforts que nous réclamons, sont méritoires et excellents en eux-mêmes; de plus qu'ils lui sont avantageux. Nous chercherons ensuite à l'amener peu à peu à la pratique de ces devoirs, en ayant recours le moins possible aux procédés coercitifs qui ne peuvent inspirer que de l'éloignement pour ses maîtres, ou aux stimulants qui ne développent dans son cœur que l'intérêt ou l'orgueil, mais nous emploierons les moyens plus efficaces, plus délicats de persuasion, seuls propres à gagner sa volonté. Nous lui apprendrons ainsi à travailler, à étudier spontanément, à prier, à pratiquer les vertus de son âge par amour du devoir, en dehors de tout intérêt, de toute ambition, de sorte qu'une fois livré à lui-même, ce jeune homme continue à suivre les inclinations vertueuses, les habitudes chrétiennes que nous aurons formées en lui.

En présence de ce but de l'éducation, le seul vrai, le seul digne de nos efforts et de notre dévouement chrétien, tout doit s'effacer, même l'espoir de succès dans les examens, et surtout la perspective d'un recrutement plus nombreux de nos écoles

Pour réussir dans cette œuvre si délicate, mais importante, il faut, de la part du maître, outre les moyens spirituels, une grande affection pour les âmes et un dévouement sans bornes.

Or, que faisons-nous trop souvent pour amener nos écoliers à étudier diligemment, à se plier devant toute l'autorité et à pratiquer ses devoirs religieux ? Nous nous servons d'un côté, de pensums pour le détourner du mal et d'autre part, de récompenses de tout genre qui ne lui laissent presque plus de liberté et qui excitent dans son âme, non le désir, le goût, l'amour et l'habitude du bien, mais l'intérêt par les prix ; l'orgueil, par les honneurs que nous leur décernons.

Tout notre système disciplinaire devrait être passé au crible d'un examen sérieux fait à la lumière des principes chrétiens et des règles de la psychologie. Il devrait être en partie réformé. Ce n'est pas que nous désapprouvions toutes punitions et toutes récompenses, loin de là, mais ce que nous condamnons c'est l'abus et c'est l'excès de ces moyens extérieurs, c'est la substitution, que nous appelons criminelle, de stimulants dangereux, même mauvais, au sentiment chrétien du devoir, du mérite intrinsèque de la responsabilité personnelle devant Dieu et devant la conscience.

Que l'inspecteur scolaire examine donc de près quel est le vrai mobile qui fait étudier nos élèves. Forme-t-on des hommes de bien ou simplement des automates propres à briller dans un concours ? Question de la plus haute importance.

Dans certains pays, on a réformé, en grande partie, le système disciplinaire, en supprimant même les distributions de prix, les récompenses pécuniaires et honorifiques qu'on avait l'habitude de donner ; on a restreint l'application des pensums et l'on s'est appliqué à développer dans l'âme des jeunes gens le goût du travail et la spontanéité personnelle, chose décisive pour la formation du caractère et pour l'avenir moral des jeunes gens. »

R. H.

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1895

I. — Au Pôle Nord

Le succès relatif du *capitaine Nansen* dans l'assaut du *Pôle Nord* mérite la première mention parmi les grands faits géographiques de cette année.

L'héroïque navigateur norvégien, Fridtjof Nansen, n'a que 35 ans ; il s'était déjà signalé, en 1888, par une hardie traversée du plateau glacé du Groenland, un peu au sud du cercle polaire.

Cette fois, il s'agissait d'une entreprise plus audacieuse